Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Voyage pittorèsque fait à Bade, Rastadt et Carlsruhe en 1839 - Cod. Karlsruhe 3489

Karlsruhe, 1839-1849

[Text]

urn:nbn:de:bsz:31-301015

Visual Library

Dans une cadre d'ébène; enfin une population qui s'agite à pied, à cheval, à âne, en voiture et n'a guère d'autres soucis que les retours quotidiens de ses plaisirs. Voilà Bade.

Là viennent tous les ans, exacts au rendez-vous
Les vieillards éclopés, un jeune essaim de fous;
La sottise, l'esprit, l'ennui, le ridicule.

(Delille.)

Notre première visite a été un salut de reconnaissance à la Naïade au cœur chaud qui, par ses douze mamelles fait couler cette eau bienfaisante,

... De qui la vertu riche en métamorphose
Rend au teint pâlissant et les lis et la rose.

(Delille)

S'arrêter sur une petite place; quelques arbres, un petit jet d'eau, mais mieux que cela un joli portique porté par quatre colonnes, attenant à la source principale, appellée l'Ursprung, qui jaillit au dehors de vapeur blanchâtre, voilà ce qui la décore. Chaque matin sous ce portique, l'on voit accourir une foule élégante qui vient boire de l'eau de

l'eau de l'Ursprung dans ce charmant parterre. Le Margrave Charles Frédérick, y a réunis quelques débris de monumens romains trouvés dans la contrée, échappés à l'action destructive des tems et à celle des hommes plus destructive encore. C'est ce que nous apprend une longue inscription latine (A) dont voici la traduction.

» Ces divers monumens de la domination romaine, et du » culte voué au dieu Mercure, ont été recueillis çà et là, » sur le territoire de Bâde et de ses environs, réunis et » placés dans ce musée, en mémoire de la nation qui a » étendu jadis son empire sur toute la terre, et d'après » les ordres du Sérénissime électeur, Charles Frédérick. » » an 1805.

Lorsque je vois ainsi, épars çà et là, des colonnes, des bas-reliefs, des statues, des autels, la tête couverte sous le poids de mes réflexions, je me dis: ici, un peuple a vécu avec splendeur; ces débris de la civilisation des peuples qui ne sont plus frappent ma pensée,

Et plus ils sont fameux, plus ces peuples sont grands

Et plus j'admirais ces restes imposants.

(Delille)

J'interrogeai avec avidité chacun de ces débris. Je leur demandai compte de l'histoire, des mœurs, du culte, de la vie intime même du peuple auquel ils ont appartenu. Je m'associai à sa gloire, à sa splendeur et ces pensées de grandeur et d'illustration viennent faire battre mon cœur. Je veux aussi pour ma patrie la gloire et la postérité, et j'aime à croire qu'elle aussi marquera dans les chaînes des nations, dans l'éternité des âges.

Chaque peuple à son tour a brillé sur la terre.

(Voltaire)

Mais à ces douces pensées succède bientôt une série d'affligeantes réflexions. Quoi! me dis-je, une inscription de plus de monument, une victime et plus de temple, une autel et plus de culte, partout l'empreinte de convulsions, de bouleversements, de désolations. Et ce la nature dans ses épouvantables cataclysmes, sont-ce les éléments dans leur terrible agitation, qui ont renversé les

œuvre des hommes? Non, c'est l'homme lui-même. l'homme barbare a détruit ce que l'homme civilisé avait élevé et l'esprit de ténèbres s'est longtems assis sur les débris de l'ancien monde, jusqu'à ce qu'une lumière nouvelle venue de l'orient ait chassé les ténèbres et donné naissance à la civilisation moderne, que nous voyons s'avancer jusqu'à nous, guidée par cette étoile lumineuse de l'orient.

Je vois dans ce petit musée d'antiquités une inscription (5) de l'époque de Marc-aurelle-antonin. On sait que ce Marc-aurelle-antonin est Bassanius antoninus, surnommé Caracalla, fils de Septime-Sévère, qui prit le nom de Pertinax, en mémoire de Pertinax qui fut fait empereur après l'assassinat de Commode, l'an 202 de J. C. Bade est appellée sur cette Colonne, Civitas aquensis et non Aurelia. On l'appellait aussi Thermæ inferiores, par opposition aux Thermæ superiores ou aquæ helveticæ, Baden près de Zurich. nous voyons un Cyppe Milliaire en l'honneur de Marc aurelle fils d'Antonin (6). il porte quatre lieues depuis les eaux. Il est

Donc à présumer qu'elle était placée à Holthausen, qui est à quatre lieues gauloises de Bade. Sa hauteur est de 1m70 et son diamètre de 0,30c.

Nous signalerons encore une base isolé incrustée dans le mur représentant Neptune. Un manteau est jeté sur ses épaules et couvre sa poitrine. Il tient un trident de la main gauche et porte sa main droite sur la gueule contournée d'un monstre marin; on lit sur le côté droit de la pierre, une inscription (7) qui apprend que ce monument a été dédié au dieu Neptune par un certain Cornelius Aliquandus, de la confédération des Nautoniens. Ce qui semble indiquer que les nautoniers du Rhin, formaient à cette époque une corporation, comme on en voit de nos jours entre les ouvriers d'une même profession.

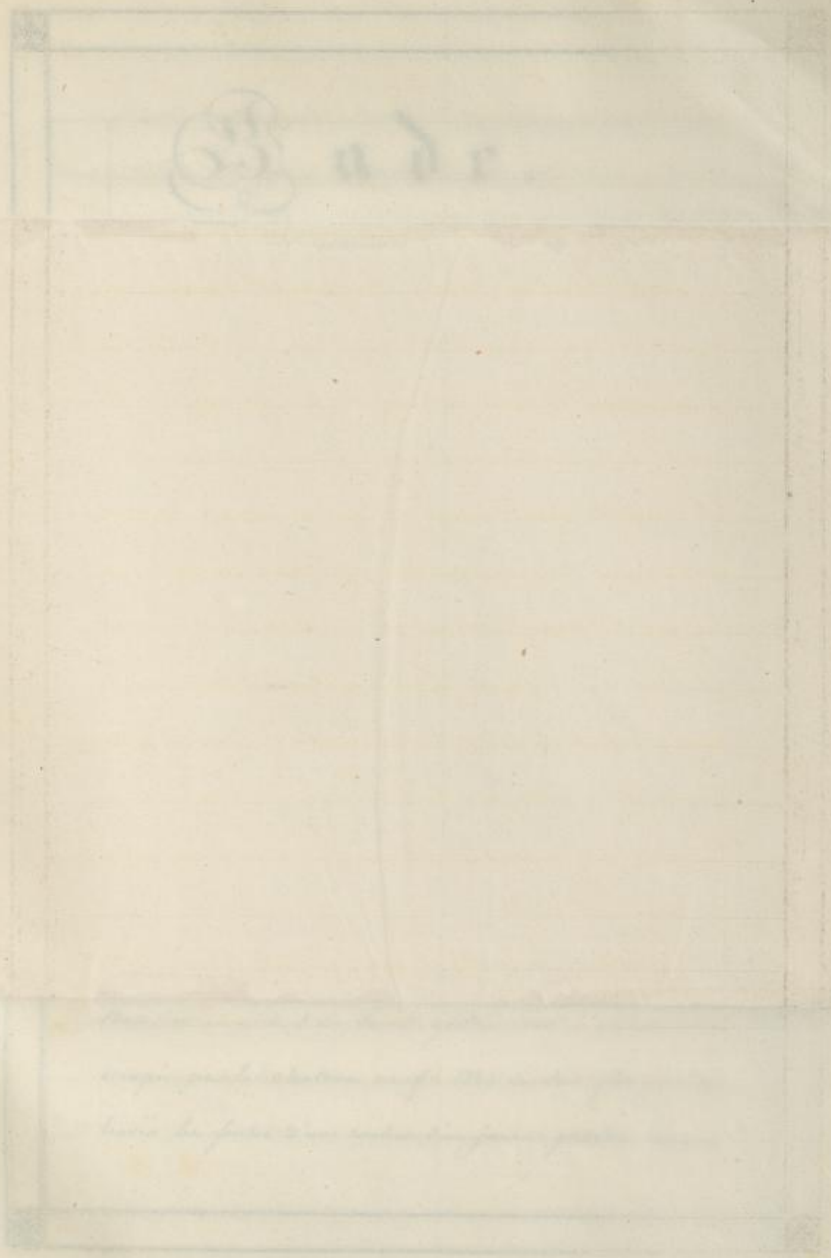
Je citerai aussi une autre pierre également incrustée dans le mur, dont l'inscription fort altérée (8) semble indiquer une pierre tumulaire en l'honneur de Reburrinius, fils de Candeius. Un fronton orné de

ornemens couronnent la pierre. Mais ce qui me l'a fait particulièrement distinguer, ce sont deux outils d'ouvrier en bois, placés au dessous de l'inscription; une serpe semblable à celle dont nos bucherons font encore usage, une hache avec une tête en marteau très allongé. Celui-ci est l'ascia qui tourmente tant nos antiquaires. quant au premier à la serpe, voilà bien un autre tourment! Mais il me semble que la serpe explique la hache, ou l'ascia et tranche toute difficulté. Deux outils placés ensemble sur un tombeau ne peuvent qu'indiquer une profession; ainsi l'ascia comme la serpe exprime tout simplement celle d'un ouvrier en bois. Reburrinius était donc un Bucheron, ou tout autre ouvrier en bois et l'on a placé sur son tombeau les instrumens de son métier, comme on plaçait de nos jours, un casque, une cuirasse, une grenade sur celui d'un guerrier.

Quel est cet autre personnage nud, jeune, sans serre, sans barbe, aux formes arrondies et portant deux paires d'oreilles sur la tête? C'est Mercure? Mais le mercure

germano-Romain, le Mercure Wodan, qui a remplacé le Wodan-Teutath des anciens germains, dont le fils de Jupiter et de Maïa se rapprochait le plus, et qui fut apporté aux Germains par leur vainqueurs. Voilà bien son caducée placé de bout à son côté et renversé, sur lequel il appuyerait sa main gauche, si cette main n'avait été cassée, et qui a remplacé la massue de Teutath, voilà sa bourse dans sa main droite que l'on a substituée aux tablettes que tenait Wodan-Teutath. Ce sont bien là les attributs du Mercure Romain, on ne peut s'y tromper. Mais son caducée n'est point garni d'ailes, et autour du pétase ailé sa tête est surmontée de deux longues oreilles divergentes d'âne, ou de lièvre, de chèvre ou de lapin, autre tourment pour les antiquaires, mais qui n'est autre chose qu'un reflet de son ancien type imitant les ailes du pétase. A sa droite est une tête de bélier. Son fait que chez les germains les bergers prenaient Mercure pour leur patron et le protecteur de leurs troupeaux et qu'à ce titre on le représentait quelquefois accompagné d'un bélier. Ici le

partie tient lieu d'autels. L'inscription (8) qui l'accompagne nous apprend que c'est encore une dédicace. Dom Martin dit dans sa religion des Gaulois, qu'on a trouvé à Langres une petite statue en bronze représentant Mercure aux longues oreilles. Mais ce Dieu était particulièrement en vénération chez les Celtes, dans les Vosges et sur les deux rives du Rhin, où on en a trouvés plusieurs. On le plaçait sur les routes, et on l'y regardait comme le protecteur des voyageurs, des marchands et des Voleurs. On inscrivait à la base les noms des lieux et les distances.

Trois autels sculptés figurent aussi dans ce petit musée. Sur chacune de leurs faces sont sculptés en relief des divinités romaines. Hercule, Mercure, Neptune, Venus &c. (10) on y remarque la délicatesse du ciseau et l'élégance des formes qui caractérisent les ouvrages des anciens.

Je ne citerai pas d'autres monuments qui sont en général fort altérés et très mutilés. Je vais quitter les choses du vieux monde, pour m'occuper de celles de celui-ci. Je retourne à notre eau thermale.